

Michel Serres, 25 avril 2018

Note. Ce texte a été rédigé par Michel Serres, sur proposition du Comité de l'enseignement de l'Académie des sciences, lorsqu'il est apparu que les « Humanités scientifiques et numériques » devenues depuis Enseignement scientifique de Tronc commun Première-Terminal, méritaient dans la réforme du lycée une attention toute particulière de l'Académie. Il a été communiqué au GEPP Enseignement scientifique.

Seconde rupture

Mise à part la médecine, deux sortes de sciences, exactes et humaines, s'enseignent parmi les nations, et, selon ces deux voies, séparent deux populations distinctes, littéraires, juristes, humanistes d'une part et scientifiques de l'autre. Les uns ne savent rien des autres : des cultivés ignorants s'opposent diamétralement à des experts incultes, sans aucun partage médian. Deux familles de savoir, certes, mais surtout deux types d'aveuglement

Mieux encore, les philosophes les plus écoutés aujourd'hui prétendent que les avancées d'une innovation savante sont dues aux relations sociales plutôt qu'à l'intuition foudroyante et rare du réel tel quel et aux applications qu'elle suscita. Auprès des étudiants et des chercheurs en sciences humaines, le succès de ces théories tient à leur publicité *pro domo*, effet, secret mais tonitruant, de corporatisme.

Qui commande ?

Or, les sciences humaines ou sociales s'adonnent plutôt à la description, alors que les exactes expérimentent, expliquent, puis énoncent des lois. Mieux encore, et cela est décisif, les unes évaluent l'état présent de la société, les autres font naître des actions et des entreprises qui transforment, dans sa réalité inerte et vive, l'état du monde présent et à venir, physique, vivant et collectif.

Or encore, et là gît le point décisif, *les gouvernants, administrateurs, journalistes, acteurs des médias en général, bref, ceux qui, dans nos sociétés détiennent la parole publique, donc se font le mieux entendre et, par là, jouissent d'influence, ont tous, sans exception, été formés aux sciences humaines, économie, sociologie, commerce, finance, sciences politiques etc...* Leur parole a une efficacité majeure sur la société, mais aucun impact sur le monde.

De leur côté, ceux qui contribuent aux transformations techniques ou biologiques, font basculer le monde et métamorphosent la société. Qui a le plus marqué le siècle, qui s'y est le plus engagé, de Sartre ou de Fleming, l'inventeur de la pénicilline et, par médiation, l'auteur de la progression verticale de l'espérance de vie ; de Bourdieu ou de Turing, l'inventeur de l'ordinateur ? Alors que l'un se trompa lourdement, connaissez-vous quoi que ce soit de l'autre, qui a changé la face du monde et bouleversé nos relations, notre accès au savoir, nos pratiques quotidiennes du temps et de l'espace, nos métiers, le travail en général ? D'un côté, de l'idéologie, de l'autre, un travail de mutation réelle, actif, permanent, réussi.

La coupure sociale passe, certes, par l'argent ou la classe sociale, mais aussi et peut-être surtout, sépare un monde qui se transforme de fond en comble et des gouvernants ou gérants qui ne savent ni pourquoi ni comment. La rupture essentielle, la voilà. *D'une part, une société complètement transformée par les sciences dures mais, de l'autre, dirigée par les sciences douces.*

J'ai dû parfois participer à des colloques sophistiqués sur l'environnement ; y dialoguaient juristes, politiques et philosophes, en l'absence de tout représentant de climatologie, géophysique ou biologie. La réunion prétendait conclure et projeter, mais se doutait-elle qu'elle n'entendait goutte à la discipline experte correspondante ni aux questions qu'elle éclairait ?

Il nous faut à tout prix réparer cette cassure. *Le Passage du Nord-Ouest*, puis *le Tiers-Instruit* furent écrits pour en fondre la soudure et en ponter la divorce..